



Le Portfolio

Saint-Germain côté obscur.

Loin des clichés souriants de l'après-guerre, c'est un Paris germanopratin sombre et sans fard que donne à voir Ed van der Elsken.

Dans *Love on The Left Bank*, mi-reportage mi-fiction, le photographe néerlandais montre une jeunesse pessimiste et rebelle, qui hante les cafés et se perd dans l'alcool et la drogue. Son approche cinématographique marque les débuts d'un artiste précurseur, actuellement exposé au Jeu de paume.

PHOTOS ED VAN DER ELSKEN — TEXTE CLAIRE GUILLOT



Vali Myers
et Auguste
Hommel, café
Chez Moineau,
Paris (1952-1954).



L'ENFANCE, L'AMOUR, L'ENTRAÏDE... À PARIS, LES PHOTOGRAPHES HUMANISTES, de Willy Ronis à Robert Doisneau, ont surtout peint l'après-guerre dans une tonalité pleine d'espoir. Disparu en 1990, le Néerlandais Ed van der Elsken, qui vécut dans la capitale au début des années 1950 et traîna avec la jeunesse bohème et rebelle, est celui qui vient casser l'ambiance. Son livre

Love on The Left Bank (traduit en français sous le titre *Un amour à Saint-Germain-des-Près*), sorti en 1956, fera date dans l'histoire de la photographie. Dans ce roman-photo noir, Ed van der Elsken chronique ses années parisiennes dans des images sombres et sans fard, où on s'étire et on danse dans les cafés jusqu'à l'aube, où on s'oublie aussi dans la drogue et les discussions sans fin.

Ed van der Elsken, figure singulière à laquelle le Jeu de paume consacre une grande rétrospective, compose son livre avec des images qu'il a prises de ses amis, ses « *âmes sœurs* » de la marge, jeunes déçus, mineurs en cavale, artistes sans le sou et sans papiers. Mais il y insuffle de la fiction, change les personnages et écrit un texte qui invente une histoire d'amour contrariée entre Manuel, le narrateur, et une femme aux yeux de biche marqués de khôl et à la chevelure flamboyante, Ann. Dans la réalité, cette figure fascinante n'est autre que Vali Myers, Australienne exilée à Paris, proche de Cocteau et de Genet, qui sera plus tard une muse de la chanteuse Patti Smith. Ed van der Elsken en fait la figure centrale de son livre, et intègre certains des dessins que la jeune

femme trace à longueur de journée, sous l'influence de l'opium. Dans les personnages du café Chez Moineau de la rue du Four, on retrouve une jeunesse pessimiste qui se noie dans l'alcool, marquée par l'existentialisme et le lettrisme (un mouvement précurseur de l'Internationale situationniste de Guy Debord), unie dans son refus d'un monde coupé en deux sous la menace de l'embarquement nucléaire.

LE LIVRE, QUI OSCILLE ENTRE JOURNAL INTIME, FICTION ET REPORTAGE, passe mal à l'époque, à cause de sa plongée dans l'univers de cette jeunesse anticonformiste aux mœurs dissolues. Mais il va devenir une œuvre de référence, par ses photos intenses et sa façon de bousculer les codes du documentaire et de la narration. Ed van der Elsken multiplie les gros plans de façon cinématographique, enchaîne les photos prises sur le vif, de façon abrupte, accidentée. Les êtres semblent s'abandonner à l'objectif, aiment sans retenue, en gros plan. Cette façon de photographier au plus près, sans avoir peur de s'impliquer dans ses images, marquera toute son œuvre. « *Je fais des reportages sur de jeunes voyous rebelles avec plaisir... Je me réjouis de la vie, je ne suis pas compliqué, je me réjouis de tout. L'amour, le courage, la beauté. Mais aussi le sang, la sueur et les larmes. Garde les yeux ouverts.* »

« Ed van der Elsken, la vie folle », Jeu de paume, 1, place de la Concorde, Paris 8^e. Du 13 juin au 24 septembre. Catalogue Xavier Barral, 288 p., 45 €.

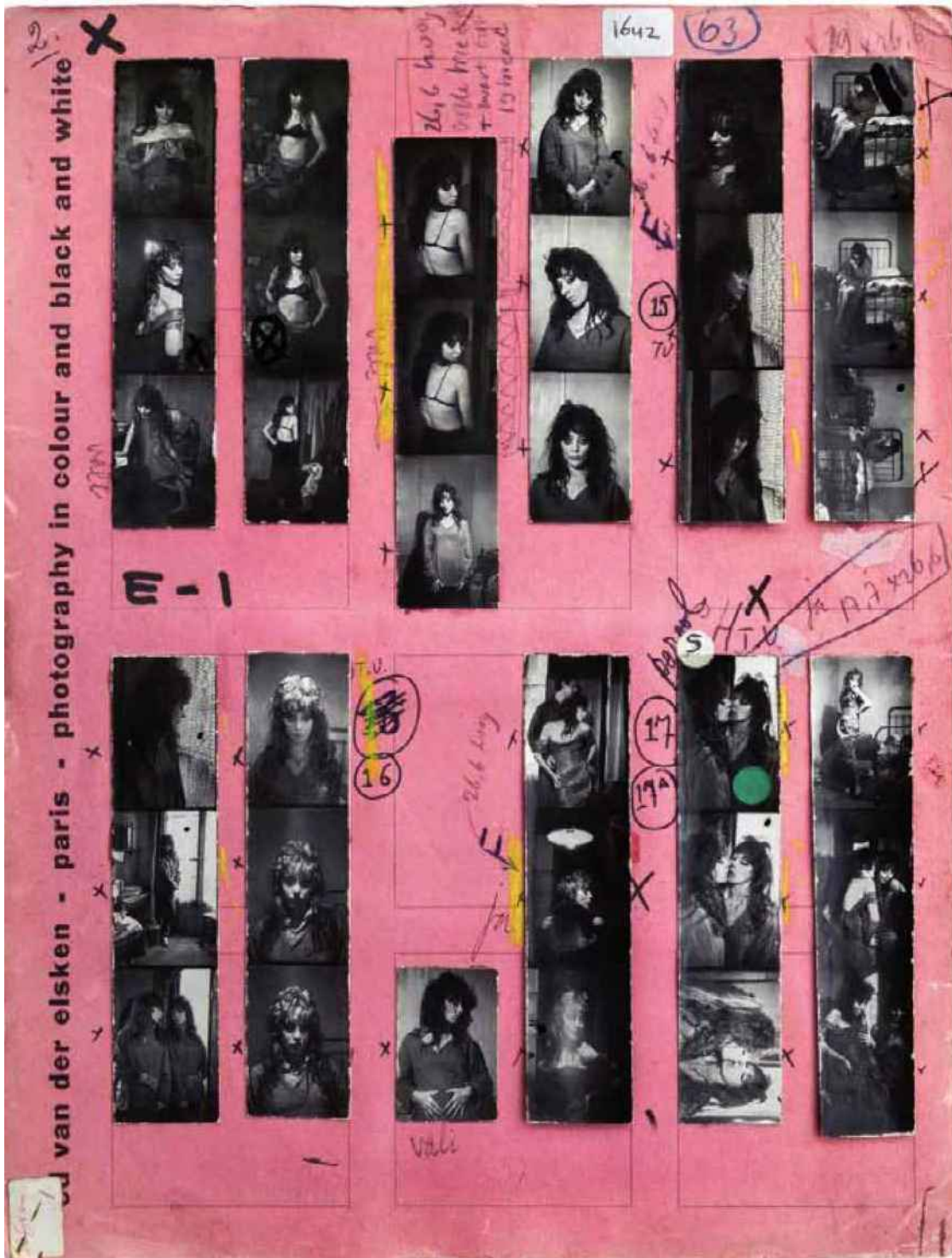
« Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Près », galerie Folia, 13, rue de l'Abbaye, Paris 6^e. Du 16 juin au 16 septembre.

Looking for Love on the Left Bank, éd. The Eyes, 33 €.



Page de gauche, femme lisant dans un café (1953).
Ata Kandó (à gauche), photographe hongroise et épouse d'Ed van der Elsken vérifiant le tirage de cette même photo, Paris (1953).

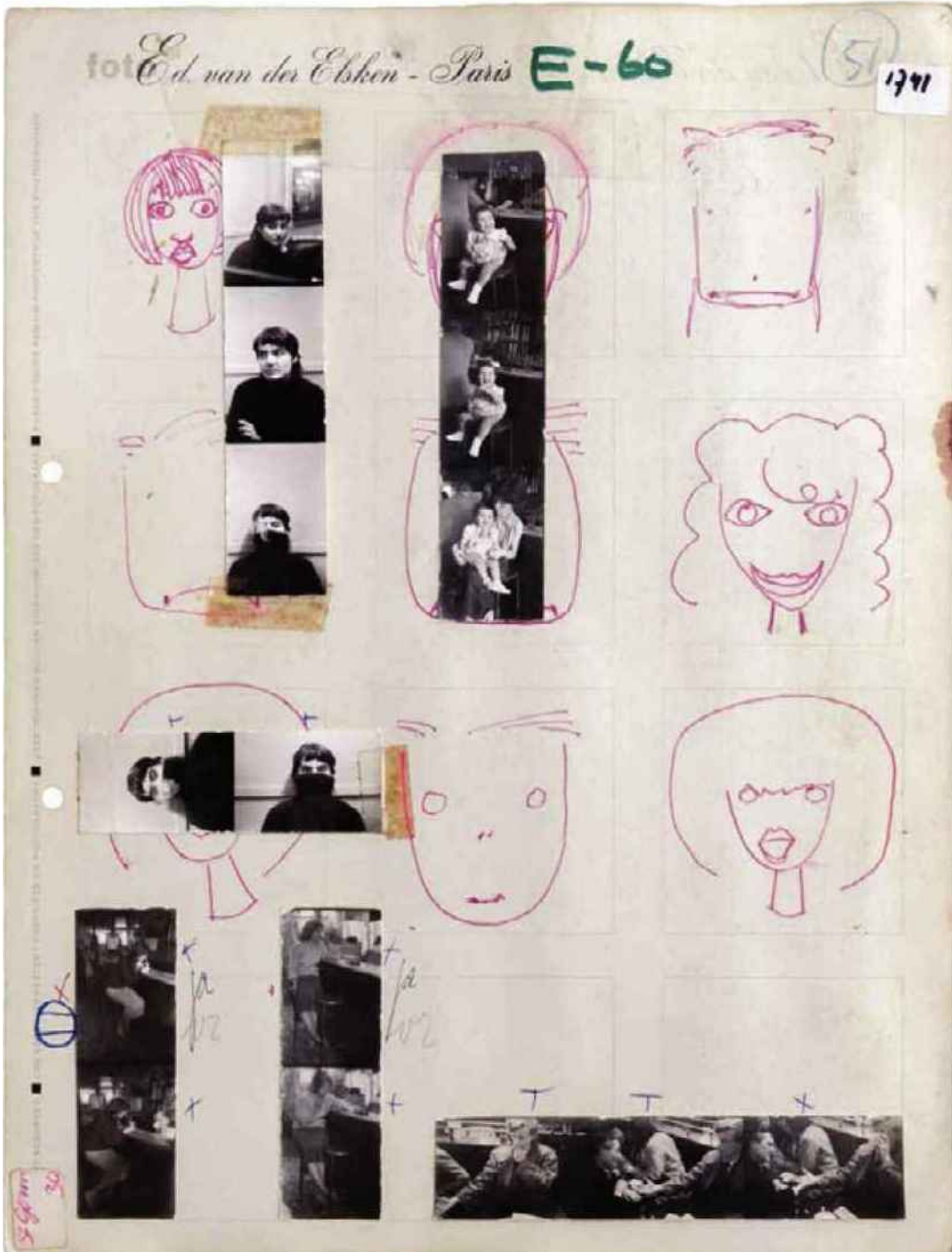




Ed van der Elstken/collection Anneke Hiltner

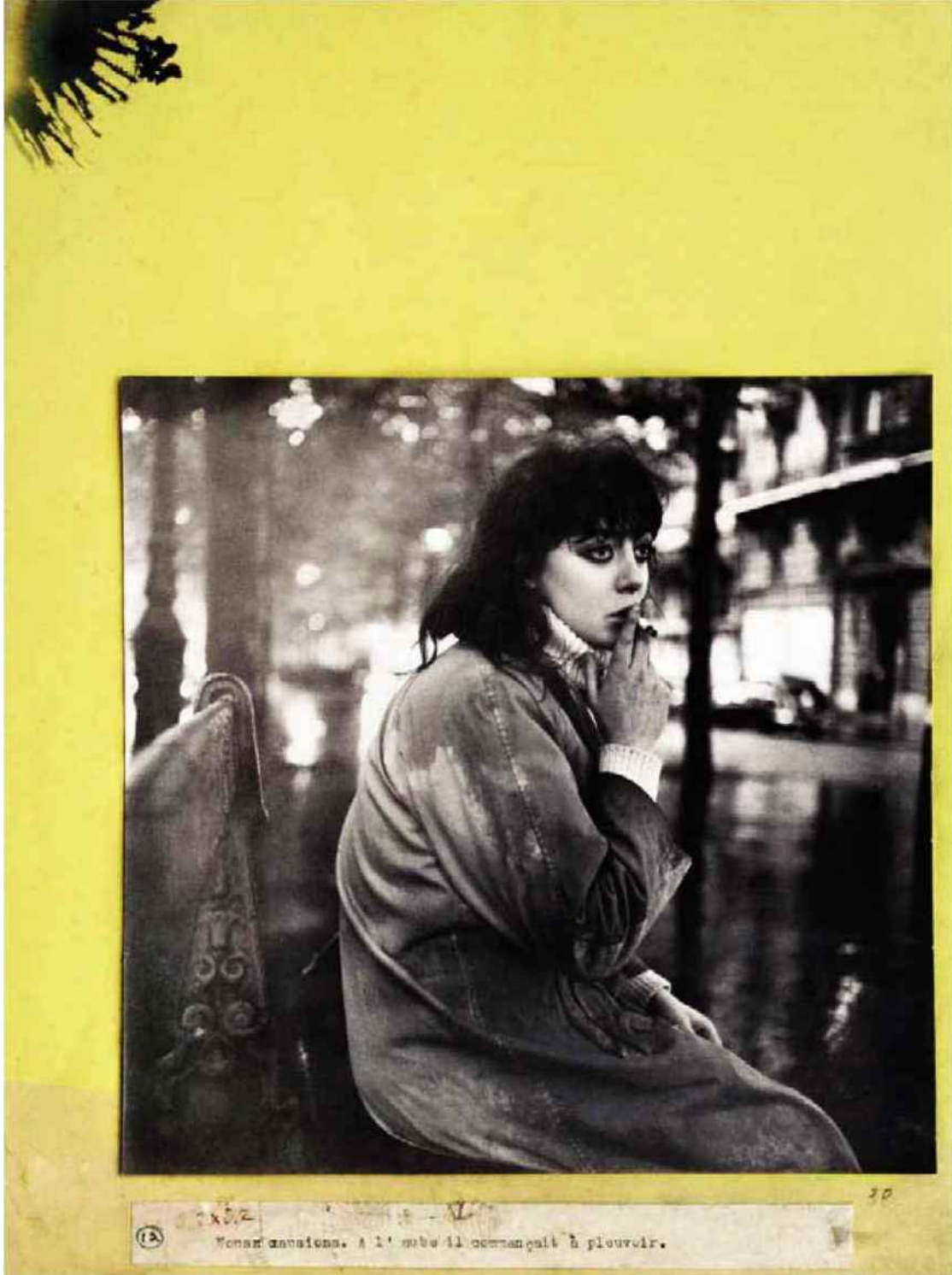


Planches-contacts (page de gauche avec Vali Myers) pour Love on The Left bank.





Vali Myers,
La Scala, Paris
(1950).





Leiden University Library Special Collections, Leiden, The Netherlands.

Page de gauche,
maquette
d'Ed van
der Elsken
avec photo
de Vali Myers.

Ci-dessus,
Pierre Feuillette
et Paulette
Vielhomme, café
Chez Moineau,
Paris (1953).